LE RÊVE - UN MOYEN DE SE SOUSTRAIRE AU MONDE RÉEL CHEZ TAHAR BEN JELLOUN

Elena CHIRIAC[*]

Abstract*: Expression of the fulfillment of a repressed desire, according to Freud, the dream becomes an initiatory value in the work of Tahar Ben Jelloun. The characters try to escape from the real world, corrupt, in which they lead their lives to create another fantasy world that satisfies the need to prove their intellectual abilities or skills. Most of the characters dream with open eyes, the dreamlike state is induced accordingly the theme such emigration in the novel Partir, or love in the collection of short stories Amours sorcières.*

The characters sink into this dreamlike state which develops, sometimes, a form of creation. Thus Radhia, the main character of the novel les Yeux baissés, invents the characters with which she has strong connections so that they interpose in his life. In this dreamlike state also fall another character named Zina, the protagonist of the novel La Nuit de l'erreur. Born under a bad star, Zina is frequently absent from the real world to meet beings that life had not loved. Unlike Radhia who can speak with his characters, Zina must strictly follow an instruction: the silence becomes the only way to go beyond. We observe that the imaginary world created by the characters do not come apart completely of the real world, because there is always a relation cause-consequence which is respected.

Keywords: *real-world, fantasy world, dream, dreamlike state.*

> *Dans la veille, le songe gagne imperceptiblement le sujet et engendre un certain oubli ou bien le souvenir dont le contour se transfère à un plan de conscience qui ne peut pas l'accueillir. Le songe devient donc germe d'obsession, de changement de la réalité. Tout au contraire, s'il est transféré à un plan adéquat de la conscience, à l'endroit où la conscience et l'âme entrent en symbiose, il devient forme de création, soit dans le processus de la vie personnelle, soit pour une œuvre.*
>
> Maria Zambrano

L'auteur marocain d'expression française Tahar Ben Jelloun a envisagé son œuvre comme un témoignage d'une société islamique traditionnelle où l'enfant, le fou, la femme n'ont pas le droit de parler, d'agir à leur gré, de prétendre à une place qui n'est pas celle établie par la coutume. Or, l'écrivain maghrébin met en scène voire ces personnages dont le statut est inférieur dans la hiérarchie sociale pour souligner l'inflexibilité des règles non écrites respectées par les gens de l'islam. Une thématique principale de son œuvre vise le problème de l'immigration. Les personnages des romans, déçus par le pays natal, un Maroc corrompu qui ne tient pas compte de ses jeunes, chercheront à trouver une autre place où leurs habilités intellectuelles ou manuelles seront reconnues et récompensées. Cependant, la réalité est plus dure et la majorité de ces personnages perdent leur vie ou leur santé dans leur recherche pour le mieux.

Une autre thématique mise en évidence dans les ouvrages de Tahar Ben Jelloun est l'amour, sentiment qui est regardé avec une grande réticence dans l'islam et plus précisément dans les sociétés islamiques traditionnelles. Ce penchant qui devrait unir un

[*] Université « Ştefan cel Mare », Suceava, elenachiriac88@yahoo.com

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

couple pour toute la vie est vu comme quelque chose d'impudique, l'homme ne confesse jamais son amour pour sa femme et dans la relation mari-épouse il n'y a point de tendresse, tout est devoir (procréer, nourrir ses enfants et son mari, faire le ménage, etc.). Même dans la famille il y a une hiérarchie strictement respectée, le père, s'il a quelque chose à dire à ses enfants, s'adresse à sa femme qui, à son tour, en parle à ses enfants. Enfreindre cette disposition sociale est égal à une rébellion contre la coutume et le père de la famille. À cause de ces règles strictes les personnages des romans benjellouniens se sentent suffoqués par le monde réel qui ne leur offre que désillusions. Ce sont ces désillusions qui entrainent les personnages de trouver une autre modalité de vivre. Ils créent leur propre monde en gardant, quand même, une forte liaison avec le monde réel. L'imaginaire s'insère dans la vie des personnages pour accomplir ce qu'ils ne peuvent pas faire dans la vie réel. Chaque fois il a le rôle de soustraire le personnage du monde cruel de la réalité. Ainsi, le monde imaginaire créé se superpose au monde réel et donne aux personnages le pouvoir de dépasser leur problèmes, de se dépasser. À chaque fois que les personnages se refugient dans le monde imaginaire il existe toujours une limite, une restriction d'ordre social ou physique. Ils deviennent les créateurs d'un autre monde, dont les règles sont décidées par eux-mêmes. Accéder au-delà, établir une relation avec le monde crée implique parfois de strictes consignes tels le silence. Des fois, l'imaginaire surgit dans la vie réelle forçant la porte destinée au passage d'une seule entité : le personnage créateur. Les règles instituées se brisent et le personnage rencontre dans la vie réelle la présence de son monde crée. En fait, les deux mondes entre lesquelles oscille le personnage ne peuvent pas être parallèles, car le point commun le plus important représente le rêveur. Ayant un double rôle, celui de participant à l'ordre social du monde réel et créateur du monde imaginaire il est toujours « au cœur de son rêve » (Chevalier, Gheerbrant, 1990 :814), le centre autour duquel se construit l'histoire des personnages. Le désir de dépasser sa condition humaine, de vivre selon ses propres règles, d'accéder à un autre statut que la société islamique traditionnelle interdit à ces personnages, le désir refoulé selon le psychanalyste allemand Freud, peut être accompli dans le rêve sans peur d'être stigmatiser et nier par la société. Gaston Bachelard souligne dans son ouvrage *L'eau et les rêves* le greffage du monde imaginaire sur le monde réel et le besoin de l'homme de sortir du quotidien, d'apporter à sa vie un nouvel esprit, une odeur de liberté. Contraints par la coutume, l'ordre social et par le mal physique, les personnages échappent à ces menaces seulement en franchissant le seuil du monde créé :

> L'imagination n'est pas comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images de la réalité ; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui *chantent* la réalité. Elle est une faculté de surhumanité. Un homme est un homme dans la proportion où il est un surhomme On doit définit un homme par l'ensemble des tendances qui le poussent à dépasser *l'humaine condition*. Une psychologie de l'esprit en action est automatiquement la psychologie d'un esprit exceptionnel, la psychologie d'un esprit que tente l'exception : l'image nouvelle greffée sur une image ancienne. L'imagination invente plus que des choses et des drames, elle invente de la vie nouvelle, elle invente de l'esprit nouveau ; elle ouvre des yeux qui ont des types nouveaux de vision. (Bachelard, 1947 : 23-24)

Le théoricien définit l'imagination du point de vue de la création artistique, cependant elle met en rapport deux idées très importantes qui reviennent aussi dans la rêverie des personnages benjellouniens : *l'état onirique* dans lequel s'enfoncent à la fois le poète, le créateur artistique et le rêveur et le désir de dépasser sa condition humaine

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

en devenant le dieu de sa création (l'œuvre littéraire ou le songe). Les ressemblances sont plus évidentes que nous nous imaginons, le rêve étant perçu comme une mythologie personnalisée chargée d'émotions et d'anxiétés tout comme le produit littéraire. Grâce à cette implication affective les psychanalystes considèrent le rêve comme une sorte de porte-parleur de l'homme, un agent de renseignement sur son état psychique. À travers ces rêveries ils peuvent déchiffrer et trouver une solution aux problèmes dont le songeur souffre. L'importance du rêve et d'autant plus grand qu'il est le symbole d'un psychique saint et équilibré.

Gardant une forte liaison avec la culture, l'histoire et la religion du rêveur, la typologie des songes est très complexe, mais nous avons retenu seulement deux types- le rêve nocturne à valeur prémonitoire (*La vipère bleue* et *Mabruk interprète vos rêv*es) et le rêve diurne, éveillé, dirigé et induit par une image ou une action (*Partir*, *Les Yeux Baissés*, *La Nuit de l'erreur*, *L'Écrivain public*, *Moha le fou*, *Moha le sage*). Selon Malek Chebel dans son *Dictionnaire des symboles musulmans* le mot arabe désignant *le rêve* signifie vision, révélation, intuition mettant en évidence son rôle prophétique. Il devient ainsi un message religieux chargé des symboles qui doit être transmis aux générations humaines. En islam, par excellence, le rêve est toujours plein de symboles et *l'état onirique* dans lequel entre les personnages pendant la journée est vu plutôt comme une absence, un détachement de la vie réelle et non pas comme un rêve éveillé.

Le rêve-déclic pour la création d'une œuvre littéraire

Radhia, le personnage principal du roman *Les Yeux baissés*, est née sous le signe du secret. Elle est le gardien d'un trésor très bien caché dont la clé est écrite dans les lignes de sa main. Seulement sa grand-mère a connaissance de ce secret et attend que sa petite fille soit préparée pour le découvrir. La fille est obligée de rester avec sa tante pendant que son père est parti à l'étranger pour gagner d'argent et sa mère est enceinte. Sa tante Slima n'aime pas la petite fille à cause du destin que Radhia doit accomplir. L'envie est due au fait que Slima, « la sorcière » comme l'appelle Radhia, voulait être elle-même le gardien du trésor caché et pour se venger de la petite fille elle la maltraite et la frappe. Sa rage, sa haine et sa folie sont si grandes qu'elle arrive à empoisonner le frère de Radhia pour lui rendre les coups. C'est pour cette raison que Radhia s'isole, s'absente du monde réel en créant son propre monde. La petite bergère trouve abri sur un arbre où elle commence à construire un monde tel comme elle veut et comme elle le voit :

> Sur l'arbre, j'oublie tout, le troupeau, le chien et le temps. Je peux passer toute une journée ainsi perchée sans m'ennuyer. Je fredonne un chant, je m'assoupis un peu ; le reste du temps, je rêve. En fait, je fabrique tout un monde à partir de figures qui m'apparaissent sur fond de ciel ou entre les branches de l'arbre […]. (Tahar Ben Jelloun, 1991 : 13)

Le nouveau monde crée est atemporel, le personnage essaie de couper les liens avec le monde réel pour franchir le seuil d'au-delà. Toutefois, cette tentative échoue, car la figure de la tante surgit, tout d'un coup, devant les yeux du personnage et pour se venger de cette image qui s'interpose entre elle et son rêve, il décide de reconstruire le visage de sa tante en tenant compte de ses sentiments. Le produit de la reconstruction transmet toute la laideur, tout le malheur et toute la haine de Slima/Fatouma. De ce point de vue, le rêve a pour Radhia un rôle libérateur, elle se défoule de toute la colère

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

accumulée contre sa tante et il l'apaise lui rendant la force de résister. « La mégère » ne perdait aucune occasion d'attaquer la petite fille qui lisait à haute voix la lettre reçue de son père. Elle supposait que la fille passait toujours sous silence les passages où son frère s'adressait à elle. Accusée à tort la fille se réfugiait dans une grotte où les personnages de ses rêves venaient peupler sa cachette. Pour la deuxième fois l'image de sa tante est associée à la laideur, à la peur et à la poison. Tandis que les autres personnages étaient représentés par un caillou, la tante était remplacée par un scorpion mort jeté au fond de la grotte ce qui désigne clairement l'importance et la place de ce personnage dans le monde imaginaire créé par la petite fille :

> C'était cela, mon jardin secret, mon école coranique, ma maison illuminée. J'y entassais un tas d'objets qui, entrés là, perdaient leur fonction pour devenir les personnages d'un songe dont j'organisais la vie dans le moindre détail : le couteau ne servait pas à couper, mais à soutenir le toit du palais ; le bol en terre cuite, c'était la vallée où se reposaient les soldats ; la petite cuillère en bois servait de barque pour mon frère et moi…
> Je passais des heures à mettre de l'ordre dans cette prairie de sable et de cailloux. […] (*ibidem* :31)

Radhia réussit à construire son *monde imaginaire* en bouleversant les règles et les fonctions que les objets accomplissent dans *le monde réel*. Tout comme Robinson Crusoe qui organise administrativement l'île sur laquelle il a naufragé, le personnage du roman donne à chaque caillou une fonction telle le fou, le roi, la reine, le mendiant, le chevalier, etc.

Après la mort de son frère, Driss, Radhia part en France avec sa famille pour oublier la douleur provoquée par la perte du petit enfant. En France, elle va à l'école, mais elle bute contre un obstacle qu'à peine elle peut le surmonter. Elle n'arrive pas à comprendre le temps et la concordance du temps en français car la différence entre le Maroc et La France est très grande. Le temps en Maroc était divisé en trois étapes de la journée, or en France la division temporelle se réalisée en vingt-quatre heures. C'est en France que Radhia entame le rêve dont les personnages interviennent dans sa vie, mettent de l'ordre dans ses pensées, bloquent la fuite des autres personnages. Victor est le personnage-gardien, le porte-parleur des autres personnages qui discourt avec sa créatrice et, parfois, lui donne des conseils afin de mieux organisé le nouveau monde dont il provient. Il devient le double du personnage-créateur, ayant sa propre personnalité et ses propres intérêts. Les personnages du monde imaginaire ne le voit pas, mais devine sa présence par les limites qui leur sont imposées :

> Victor est trapu. Quand il nous serre la main, il l'écrase. On dit qu'il est très vieux, mais sa peau ne peut avoir des rides. Il paraît que c'est une maladie. Il est assis sur une chaise pliante et attend. Cela fait longtemps qu'il attend. […] Je ne sais d'où il vient. Un jour que j'étais en train de penser à cette histoire, il est arrivé avec sa chaise pliante et s'est installé sans que personne l'ait inventé. Il s'est imposé sans même s'excuser ou parler. Depuis, je ne peux plus l'éviter. Je l'ai appelé Victor à cause de sa taille et de sa tristesse. Mes autres personnages ont la chance de ne pas le voir. Lui non seulement les voit et les connaît, mais il peut les empêcher de s'évader ou de s'échapper de mon histoire. En fait, Victor est un gardien. Il met de l'ordre dans mes pensées. (*ibidem* : 155-156)

L'interférence de ce personnage dans la vie de Radhia est de plus en plus suffocante. Victor l'accompagne partout et tombe amoureux de la fille. C'est une relation qui nous rappelle le célèbre sculpteur amoureux de sa propre œuvre d'art. Dans ce cas c'est le

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

personnage qui s'est épris de la fille dont il lui reproche la facilité avec laquelle elle joue avec le nouveau monde : « Pourquoi me refuser après m'avoir inventé ? Tu joues avec les êtres comme s'ils étaient des objets. ». *(ibidem* : 217) Victor devient un personnage qui critique son propre créateur, il n'est plus « un être de papier » comme disait Roland Barthes, un objet, mais un être qui mérite d'être écouté. Alter ego de Radhia, Victor demande une place dans le monde réel tout près de sa créatrice. Son attitude menaçante effraie Radhia qui décide de consulter un écrivain. Son professeur de français Philippe De lui fait connaissance avec un écrivain qui lui explique en détail ce que signifie l'acte de création, l'écriture. L'importance de cette rencontre est d'autant plus grande que Radhia apprend que les personnages une fois crées ont leur propre vie, leur propre pouvoir de faire avancer l'histoire. Le créateur de ces personnages n'est pas un être très puissant, une fois imaginés ils échappent à ses règles, ils sont à la fois des amis et des ennemis de leur propre créateur. C'est pour cette raison que l'écrivain définit l'écriture comme «une négociation entre l'auteur et ses personnages » (*ibidem* : 226).

Après cette leçon, Radhia décide d'écrire l'histoire de ses personnages, de les faire vivre, de ne pas les considérer comme des objets, mais plutôt comme des êtres qui ont le droit d'agir dans le monde imaginé. Une fois la décision prise, Victor ne vient plus déranger sa créatrice, content de lui être reconnu son rôle :

> Ce n'était pas tout à fait un journal. Je racontais mes histoires, je fabulais, je m'amusais. Je suivis les conseils de l'écrivain : j'inventai une vie plus sereine à Victor. Ses aventures étaient réduites, et moi j'avais la paix. Victor s'éloignait petit à petit de mes nuits. Il ne me troublait plus. (*ibidem* : 235)

En écrivain cette histoire, Radhia se détache de ses personnages qui la hantent. Son rêve transposé dans l'écriture prend contour et figent les personnages dans le monde crée sans leur laisser la possibilité de transcender dans le monde réel. Finalement, obligé de se retirer d'un monde où sa tante se comportait comme un tyran, Radhia réussit à créer une petite œuvre littéraire dont les personnages sont les protagonistes de son rêve.

Le rêve-absence psychique des personnages

Si Radhia ne s'absente pas totalement du monde réel, car elle doit seulement échapper à sa tante tyrannique, les autres personnages benjellouniens sont forcés par l'ordre social ou le mal physique de s'enfoncer dans le monde imaginaire. Ils se détachent du monde réel pour s'enfuir des limites imposées par la coutume islamique ou par la douleur physique dont ils souffrent. C'est le cas de Zina la protagoniste du roman *La Nuit de l'erreur*. Née sous une mauvaise étoile, à la Nuit de l'erreur ou la nuit sans amour, Zina est perçue comme un enfant fragile, malade, qui s'absente souvent du monde réel. En fait cette absence se traduit par une contemplation des nuages et par l'invention des personnages qui lui demandaient les rejoindre. Par rapport à Radhia qui entretient de longues conversations avec son double Victor, Zina doit respecter une consigne pour passer dans le monde imaginaire. Le silence est un impératif pour que les personnages de son rêve la reçoivent dans le sein de ce monde. Ses personnages son des êtres qui ont beaucoup souffert dans la vie, ils regardent le monde réel d'un œil critique et se moquent des mœurs des gens. Cette relation créée entre Zina et ses personnages, ce va-et-vient entre les deux mondes change l'attitude du personnage-rêveur envers le monde réel le rendant plus dure. Vue comme un enfant porteur de malheur, Zina essaie

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

d'échapper à son destin en s'imaginant un autre monde, le lien entre elle et le monde imaginaire se réalisant par l'absence psychique du monde réel. Cette absence est toujours constatée par sa mère qui appelle sa fille, mais elle ne reçoit aucune réponse :

> « Elle est atteinte d'absence ! J'attendrai qu'elle revienne à elle. Son regard est vide. Mais où peut-elle s'en aller comme ça ? […] (Tahar Ben Jelloun, 1997: 14)

La réponse de cette question qui intéresse aussi le lecteur est donnée par Zina qui se considère tout à fait supérieure aux enfants de son âge, car elle détenait la clé d'un grand secret. Elle pouvait facilement franchir le seuil qui séparait les deux mondes seulement par la contemplation et par le respect de l'interdiction. L'espace lui-même est propice à la rêverie et Zina peut se rompre de la vie réelle pour accéder à l'autre monde :

> Quand je reprenais conscience, quand je quittais mon état d'absence et me mêlais aux autres enfants, je me sentais protégée même supérieure à tout le monde, parce que j'avais une clé pour ouvrir une petite porte sur ce qui se passe de l'autre côté de la vie, la où la mort n'est pas forcément une torture perpétuelle, un enfer où l'on est mauvaises, là où le corps est séparé de l'âme et où on le soumet à des épreuves terrifiantes. (*ibidem* : 19)

Au moment où Zina quitte Fès pour gagner Tanger, elle n'arrive plus à renouer la liaison avec ses personnages. La terrasse sur laquelle elle essaie de retrouver « la porte » qui donnait au monde imaginaire n'équivaut pas à l'espace où elle était habituée à rêver. Ce changement a déchiré l'état onirique du personnage-créateur qui ne trouve plus l'entrée dans le monde imaginaire. On voit que le silence n'était pas la seule interdiction pour accéder au-delà, mais aussi le changement de place. Dorénavant, il est interdit à Zina d'entrer dans le monde imaginaire. Tout comme dans le roman *Les Yeux baissés*, les personnages créés se détachent de leur créatrice Zina qui les abandonne en partant à Tanger. Quand elle tente « une réconciliation », les personnages lui refusent l'accès dans le monde imaginaire. Le rêve s'arrête et Zina est obligée d'accomplir son destin.

Un autre exemple où l'ordre social entraine « un état d'absence » comme l'appelle Zina se trouve dans le roman *Partir*. Cette fois-ci il ne s'agit pas d'un seul créateur, mais des plusieurs créateurs qui ont le même rêve, celui d'immigrer en L'Espagne. Les personnages sont las de leur pays, un Maroc corrompu qui soutient les gens comme Al Afia, un contrebandier qui profite de la nativité des gens. Tout le monde rêve d'aller en Espagne et de trouver sa place tandis qu'au Maroc ils ne sont que des parasites. À la différence des rêves de Zina et de Radhia, le rêve de ces personnages est plus élaboré, toutes les étapes sont attentivement préparées pour qu'ils entrent dans l'état onirique. Tout comme Zina, les personnages doivent respecter la consigne de silence pour entrer dans le monde imaginaire. « La porte » dont la protagoniste du roman *La Nuit de l'erreur* parlait est surveillée par le maître du café Hafa qui facilite l'entrée dans le monde imaginaire en offrant aux clients une potion et du kif :

> À Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences.[…] Les longues pipes de kif circulent d'une table à l'autre, les verres de thé à la menthe refroidissent, cernés par des abeilles qui finissent par y tomber dans l'indifférence des consommateurs perdus depuis longtemps dans les limbes du haschisch et d'une rêverie de pacotille. Au fond d'une des salles, des hommes préparent minutieusement la potion qui ouvre les portes du voyage. […] Tout le monde se tait.

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

> Tout le monde tend l'oreille. Peut-être fera-t-elle une apparition ce soir, leur parlera, leur chantera la chanson du noyé devenu une étoile de mer suspendue au-dessus du détroit. Il a été convenu de ne jamais la nommer. La nommer, c'est la détruire et en outre provoquer une succession de malédictions. Alors ils s'observent et ne disent rien. Chacun entre dans son rêve et serre les poings. Seul le maître du thé, patron du lieu, et ses serveurs sont en dehors du coup, préparant et servant les boissons avec discrétion, allant et venant d'une terrasse à une autre sans déranger le rêve de personne.
> Les hommes présents là se connaissent mais ne se parlent pas. Ils viennent pour la plupart du même quartier et ont juste de quoi payer le thé et quelques pipes de kif. Certains ont une ardoise sur laquelle ils inscrivent leurs dettes. Comme s'ils s'étaient concertés, ils n'ouvrent pas la bouche. (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 11-12)

Ceux qui viennent dans ce café pour songer au beau pays de l'Espagne ne sont pas les élites de la société marocaine, mais des gens pauvres qui cherchent le mieux pour leur famille. Ils ne peuvent pas gravir les échelons de la hiérarchie sociale, car ils n'ont pas d'argent pour l'offrir aux officiels. Tout ce qui leur reste est de rêver d'un monde meilleur. Ceux qui arrivent enfin en Espagne (par exemple le jeune diplômé Azel) sont déçus, car le pays ou coulent le lait et le miel n'existe pas, ils doivent se prêter aux travaux ignobles pour survivre. Le voyage en Espagne conduit les personnages à une dégradation à la fois psychique et physique. Ils ne se retrouvent pas dans ce pays, dans cette culture et finalement ils tombent dans le piège de la mort.

L'ordre social qui manœuvre la vie de gens est aussi la cause pour laquelle le personnage éponyme du roman *Moha le fou, Moha le sage* crée son monde imaginaire. Mohammed est emprisonné parce qu'il est accusé de « porter atteinte à la sûreté de la Cité » (Tahar Ben Jelloun, 1978 :17) et de « troubler l'ordre public » (*ibidem*). Soumis à la torture pour confesser ce qu'il n'a pas fait, Mohammed recourt à un stratagème pour résister aux tortionnaires. Il réussit, à la lettre, ce qu'affirmait Zina dans le roman *La Nuit de l'erreur* : le détachement du corps de son âme. Physiquement il souffre toutes sortes de tortures : bander les yeux du prisonnier, le suspendre la tête en bas, écraser des cigarettes sur sa poitrine, lui jeter des seaux d'eau glacée dans le visage, etc., psychiquement le personnage se défend en s'imaginant un autre monde, en remémorant les plus beaux instants de sa vie. L'ambivalence folie/ sagesse présente dès le titre met en évidence la force du personnage de se soustraire au monde réel, de la torture pour vivre dans le monde imaginaire ; ce qu'il pouvait le rendre fou (la torture) l'aide à trouver une solution pour survivre (le rêve). La clé du monde imaginaire, cette fois-ci, est représentée par la douleur infligée par les bourreaux. Cependant cette attitude envers la torture ne le protège beaucoup de temps, car finalement le corps succombe et l'âme poursuit sa chute. Le roman critique la société maghrébine qui a un système policier défectueux et qui enferme les hommes sans des preuves qui soutiennent l'accusation.

Le roman *L'Écrivain public* est une histoire d'un enfant malade figé dans un couffin. C'est à cause de la maladie que l'enfant commence à rêver, à créer son propre monde pour ne pas s'ennuyer. Il s'imagine faire tout ce qu'il ne peut pas faire en réalité : danser sur un fil comme un acrobate, courir après de belles filles, etc. Pendant trois années l'enfant est obligé de regarder les autres enfants courir, se battre sans même bouger de son couffin. Il enregistre les personnes qui franchissent le seuil de leur maison, les caractérise en se moquant de leurs tics et de leurs gaffes.

> Enfant malade, je rêvais la vie. J'ai passé plus de trois années sur le dos, dans un grand couffin, à regarder le ciel et à scruter le plafond. Je me lassais vite des nuages ; Je préférais le ciel vide. Quand au plafond en bois peint, il n'excitait pas beaucoup mes

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

> rêveries. Je le regardais sans le voir. À Force d'en fixer les arabesques, j'en inventais d'autres, plus complexes et surtout moins logique. […] Je créais à la longueur de journée de signes mouvants et flous, je les assemblais dans un désordre extravagant et les déposais ensuite sur la mosaïque des zelliges incrustés dans les murs. (Tahar Ben Jelloun, 1983 :13-14)

Tout comme Radhia, l'enfant bouleverse les règles et les fonctions des objets du monde réel en créant son propre monde imaginaire. C'est ainsi qu'il échappe à la maladie qui le rendre immobile, le rêve lui donnant le pouvoir de survivre. De ce point de vue, le personnage peut être comparé à Mohammed qui veut échapper au mal physique en se réfugiant dans le monde du rêve. À la différence du Mohammed qui mourra dans la prison, le personnage de *L'Écrivain public* sera guéri par un jeune médecin venu à Casablanca. Après la guérison le personnage ne retrouve plus ses rêves. D'une certaine façon, il lui manque les jours qu'il passait dans le couffin. De même façon que Zina, il perd son pouvoir de créateur, car il a abandonné ses personnages et il a changé de place- de Fès il part à Casablanca pour consulter un médecin.

> La santé ne m'allait pas très bien. On s'habitue à tout, même à une demeure de paille tressée. Je regrettais le temps du couffin où j'étais plus libre, maître de mon rythme, sorcier et gardien de mes rêves. (*ibidem* : 34)

La maladie et l'ordre social sont deux questions qui incitent les personnages à la rêverie, car ils instituent des limites, des règles que les protagonistes ne peuvent ni dépasser ni enfreindre. Ils ont obligés de les accepter et de les respecter, mais ils peuvent échapper à leurs contraintes en s'imaginant un autre monde. Les images du monde imaginaire greffées sur celles du monde réel changent totalement le personnage, de son statut inférieur il arrive au statut du créateur. Il détient la clé du monde crée à la seule condition de ne pas abandonner ses personnages ou de rester silencieux tout au long de son voyage dans le monde imaginaire.

Le rêve à valeur prémonitoire

Quand on parle d'un rêve prémonitoire, on affirme souvent qu'il est une histoire qui cache beaucoup de symboles. Il prévoit des événements qui se dérouleront dans la vie du rêveur. Il peut être de bon augure où de mauvais augure, mais il indique toujours la voie que les hommes doivent suivre « Le dieu a créé les rêves pour indiquer la route aux hommes quand ils ne peuvent voir l'avenir » (Chevalier, Gheerbrant, 1990 : 810). Cependant, il y a des gens qui ne tiennent pas compte de ce que présage le rêve quelque explicite qu'il soit. C'est le cas du personnage de la nouvelle *La vipère bleue* (*Le premier amour est toujours le dernier*). Le protagoniste est un vieux charmeur de serpents dont les animaux ne réagissent plus à son chant. Vu cette situation, Brahim décide d'acheter une vipère pour réanimer la beauté de ses animaux pendant les spectacles. Une fois la vipère arrivée dans le nid des serpents, le spectacle recommence et le charmeur est de plus en de plus content. Toutefois, lors d'une nuit il rêve de la vipère à peine achetée qui le conseille de ne pas la faire jouer dans le spectacle, car sinon elle va le mordre. Le lendemain matin, le charmeur doit présenter son numéro aux touristes, dans un hôtel. Il est tout hésitant, retardant le moment d'ouvrir le coffre à serpents. Au moment où il plonge la main dans le coffre la vipère s'accroche instantanément à son poignée et le mord. Brahim rend son souffle devant les spectateurs

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)

apeurés. Le rêve de Brahim est un exemple de rêve de mauvais augure, car comme la vipère bleue l'avait prévu, le charmeur mourra après sa morsure.

L'irrationnel est un des principes du rêve nocturne qui ne peut pas être expliqué par les gens. Expression de leur subconscience où influence des énergies du monde irrationnel, le rêve nécessite une interprétation. Les gens ont besoin de déceler dans leurs songes les symboles et les mystères. Cependant, l'interprétation n'est pas si facile comme nous croyons et les rêveurs font appel à des gens spécialisés tels les sorciers ou les marabouts. La nouvelle *Mabrouk interprète vos rêves* (*Amours sorcières*) met en scène cette soi-disant capacité de quelques sorciers de lire dans le rêve. Mabrouk, un fonctionnaire à la retraite, décide d'ouvrir une boutique pour interpréter les rêves. Un jour il découvre deux personnes qui ont fait le même rêve. Il croit qu'il s'agit d'un amour mal compris, mais il n'arrive pas à interpréter exactement le rêve. Finalement il reconnait que « le rêve est une copie floue de la vie » (Tahar Ben Jelloun, 2003 :81), l'irrationnel, l'inconnu étant l'un des choses dont les gens ont besoin pour mener leur existence. La définition du rêve nocturne donné par Mabrouk met en évidence trois points communs avec le rêve éveillé où le personnage crée, par sa propre volonté, un autre monde dans lequel il se réfugie. Premièrement, le rêve ne peut pas se détacher entièrement de la vie réelle, car son créateur est un être qui vit dans ce monde, puis il a le rôle de nous faire voyager partout où on ne peut pas aller à cause des limites physiques ou sociales et finalement le rêve nous donne l'illusion de la résolution de nos problèmes :

> Le rêve est une copie floue de la vie ; il occupe notre sommeil et nous fait voyager là où on ne peut pas aller. Dieu seul sait ce qu'il y a dans nos cœurs. Le rêve nous donne l'illusion de pénétrer dans cette maison intérieure qui nous ment gentiment. (*ibidem*)

Le rêve aura toujours une forte influence dans la vie humaine. Rêve prémonitoire ou rêve éveillé, ils portent toujours l'empreinte de leur songeur et gardent une forte liaison avec le monde réel. Le désir refoulé est, dans les deux cas, le point du départ d'un rêve. Dépasser leur condition humaine, surmonter les difficultés, gravir les échelons de la hiérarchie sociale sont des impératifs que les gens veulent accomplir non seulement dans leurs rêves : « tout rêve est une réalisation irréelle, mais qui aspire à la réalisation pratique » (Edgar Morin *apud* Chevalier, Gheerbrant, *op.cit.* : 814).

Bibliographie

Ben Jelloun, T., *Moha le fou, Moha le sage*, Seuil, Paris, 1978.
Ben Jelloun, T., *L'Écrivain public*, Seuil, Paris, 1983.
Ben Jelloun, T., *Les Yeux baissés*, Seuil, Paris, 1991
Ben Jelloun, T., *Le premier amour est toujours le dernier*, Seuil, Paris, 1995.
Ben Jelloun, T., *La Nuit de l'erreur*, Seuil, Paris, 1997.
Ben Jelloun, T., *Amours sorcières*, Seuil, Paris, 2003.
Ben Jelloun, T., *Partir*, Gallimard, Paris, 2006.
Bachelard, G., *L'eau et les rêves*, Librairie José Corti, Paris, 1947.
Chebel, M., *Dictionnaire des symboles musulmans*, Albin Michel, Paris, 1995.
Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1990.
Steiciuc, E. –B., *Fragments francophones*, Cartier, Chişinău, 2012.

BDD-A6057 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:44 UTC)